

LE BULLETIN



DES
AMIS

DU PERE
CAFFAREL

BULLETIN de LIAISON N° 7
Juillet - Août 2010

ASSOCIATION DES AMIS DU PÈRE CAFFAREL
49 RUE DE LA GLACIERE
F-75013 PARIS
www.henri-caffarel.org

SOMMAIRE

- Editorial : ouvrez-vous donc à l'espérance
Maria-Carla et Carlo Volpini..... p. 4
- Le billet du Postulateur : « Dieu ne rêve jamais »
Père Paul Dominique Marcovits, o.p.p. 6
- Etat d'avancement de la cause
Marie-Christine Genillon p. 7
- Bilan financier 2009 de l'Association
Philippe Deney..... p. 8
- Colloque sur le Père Caffarel
Mgr François Fleischmann p. 10
- Archives : texte du Père Caffarel (« Anneau d'Or », 1947)
Le foyer et le Prêtre..... p.11
- Les Intercesseurs
Jean-Michel Vuillermoz..... p. 18
- Témoignage: le Père Caffarel au Brésil
Silvia et Francisco Pontes..... p 21
- Association des Amis du père Caffarel,
membres d'honneur..... p. 24
- Bulletin de renouvellement
de votre adhésion..... p. 27

Vous pouvez commander le DVD du Père Caffarel à

L'Association des Amis du père Caffarel,

- soit par courrier : 49 rue de la Glacière F-75013 PARIS
- soit par internet sur le site : www.henri-caffarel.org
au prix de **5 €**

Vous trouverez en dernière page un bulletin vous permettant de
renouveler votre adhésion pour l'année 2010, si vous ne l'avez déjà fait.

Vous pourrez inscrire au verso de ce bulletin les noms d'amis auxquels
vous souhaitez que nous adressions une demande d'adhésion.

EDITORIAL

« Ouvrez-vous donc à l'espérance »

Maria-Carla et Carlo Volpini



« Ce qui est important pour Dieu c'est que l'homme, en découvrant sa pauvreté, s'ouvre à l'espérance. Dieu exauce alors cette espérance en allant au-delà des attentes de l'homme. Ouvrez-vous donc à l'espérance »¹

Dans son livre « Cent lettres sur la prière » le Père Caffarel invite un jeune ami, et avec lui nous tous, à vivre dans la dimension de l'espérance. L'espérance c'est un mot qui nous projette immédiatement dans le futur, qui nous propulse dans le lendemain...l'espérance d'une autre vie, l'espérance du Royaume...

Parler au futur de l'espérance risque de ne jamais la rendre concrète dans le présent, pourtant c'est l'espérance de l'aujourd'hui que nous devons annoncer et surtout celle qui appartient à notre réalité et à notre vocation conjugale : l'espérance d'un amour conjugal pour toute la vie. Mais pour que l'amour entre un homme et une femme se réalise, amour union que nous voulons annoncer aux autres couples, il faut l'alimenter, le faire grandir, le nourrir avec des paroles et des gestes de tendresse, d'accueil, de pardon réciproque.

Annoncer l'espérance signifie réussir à transmettre la dimension d'un amour conjugal qui vit la relation d'amour à l'image, et comme signe de la

¹ *Présence à Dieu. Cent lettres sur la prière*, Paris, Feu Nouveau, 1967

Paris, Parole et Silence, 2000

relation d'amour de Dieu avec l'homme, un amour qui libère, qui accueille, qui pardonne et qui se fait don.

Un amour qui libère tout notre potentiel et nous fait devenir des adultes, à la fois sereins et conscients des objectifs non réalisés, des désirs non satisfaits, des rêves restés en l'état ; un amour qui libère de toute crainte et qui nous fait devenir nous-mêmes dans la plénitude, la clarté, l'authenticité. N'est-ce pas en nous rendant libres que Dieu nous a aimés ?

Un amour qui accueille, qui nous accueille tels que nous sommes, avec toutes nos limites et nos incohérences, mais avec la certitude d'être aimés bien avant d'aimer. N'est-ce pas Dieu qui nous a aimés en premier ?

Un amour qui pardonne et qui se fait don, c'est un amour qui avant de juger comprend les besoins de l'autre, qui avant de revendiquer des droits pour soi est attentif aux souhaits de l'autre et atténue les conflits, qui sans oublier les exigences du moi fait place au nous, qui sans annuler sa propre individualité fait place à l'altérité : c'est un amour qui se renouvelle et qui chaque jour est en mesure de reprendre le chemin.

De cette manière l'espérance n'appartiendra plus au futur mais au présent, car c'est nous qui donnons vie à l'espérance lorsqu'à travers le dialogue, le devoir de s'asseoir, la fréquentation de la Parole, nous réalisons et construisons un amour qui n'est pas et ne veut pas être d'un seul jour, mais d'une vie toute entière.

Annoncer l'espérance : se demander à qui, comment, quand et de quelle manière n'a pas de sens, ce n'est pas une question de mots mais de vie. Une question de vie qui doit concerner avant tout notre couple, si nous souhaitons devenir annonce pour les autres couples.

Le billet du Postulateur

« Dieu ne rêve jamais »

Père Paul-Dominique Marcovits , o.p.



Même s'il y a beaucoup d'amour dans le couple, il peut exister des tensions liées au fait que l'autre ne correspond pas à notre attente. Si l'on n'y veille pas, cet écart peut être source de beaucoup de souffrance, et, peut-être, de souffrance inutile. « Mon mari est beaucoup trop silencieux. Son travail semble trop l'absorber, et j'ai le sentiment de ne pas compter suffisamment ». Cette femme a-t-elle raison de penser ainsi ? Et, les reproches qui s'en suivent ne risquent-ils pas de creuser un fossé entre eux ? Sans vouloir épuiser cette question, voici une réflexion du père Caffarel qui est pleine de santé :

« Voyons, madame, si vous attendez qu'Etienne soit exactement le mari que vous rêvez, vous ne l'aimerez jamais ! Commencez donc par l'aimer tel qu'il est, et, même au paradis, il ne sera pas encore l'homme dont vous rêvez, il sera l'homme qu'il est. » Eh bien, je pense justement, - et c'est ça la grande chose que j'aime dire aux êtres, - que Dieu, Lui, sait aimer et qu'il m'aime tel que je suis, avec mon bien, avec mon mal, avec mes bonnes actions, avec mes péchés. Quand Dieu aime un être, il l'aime tel qu'il est et il essaie, j'allais dire « gentiment » de l'acheminer vers ce qu'il attend de lui. Il n'attend pas pour nous aimer que nous soyons tels qu'il nous rêve. Dieu ne rêve jamais ! »

(Père Caffarel, in Radioscopie par Jacques Chancel, 15 mars 1973)

**Etat d'avancement de la Cause,
du travail de la postulation,
des théologiens et historiens
et de la Commission diocésaine**

Marie-Christine Genillon, vice-postulatrice



Voici quelques nouvelles de l'état d'avancement de la cause, durant cette année 2009-2010, puisque ce bilan ne vous est présenté désormais qu'une fois par an.

Les rencontres du postulateur et de la vice-postulatrice ont été peu nombreuses durant cette année, les principaux témoignages ayant été maintenant recueillis. Ils souhaitent cependant recevoir des textes de témoins non francophones, ainsi que de simples récits de personnes, vivant de la spiritualité du Père Caffarel, et attestant ainsi de son renom de sainteté.

Le travail de documentation a été poursuivi. Mgr Fleischmann a numérisé la totalité des conférences et textes divers du Père Caffarel rassemblés par Marie Christine Genillon. Celle-ci a dépouillé de nouveaux dossiers adressés au postulateur, entre autres des correspondances, qui ont été aussi en partie numérisées par Mgr Fleischmann.

Tous ces documents sont à la disposition des historiens qui viennent travailler au secrétariat de l'Equipe Responsable Internationale.

Les théologiens ont reçu l'essentiel de l'œuvre publiée du Père Caffarel ; tous les documents non publiés et numérisés leur ont été envoyés, sur papier ou sous forme de CD.

Les uns et les autres travaillent pour constituer les dossiers destinés à être étudiés ensuite par la Commission diocésaine.

La Commission diocésaine a repris, en octobre 2009, les auditions et a pu réaliser toutes celles des principaux témoins. Elle souhaite très vivement recevoir des témoignages écrits non francophones, par l'intermédiaire des correspondants locaux.

Le travail se poursuit donc, chacun participant à l'avancement de la cause avec compétence et générosité.

Bilan financier 2009 de l'Association

Philippe Deney
Trésorier



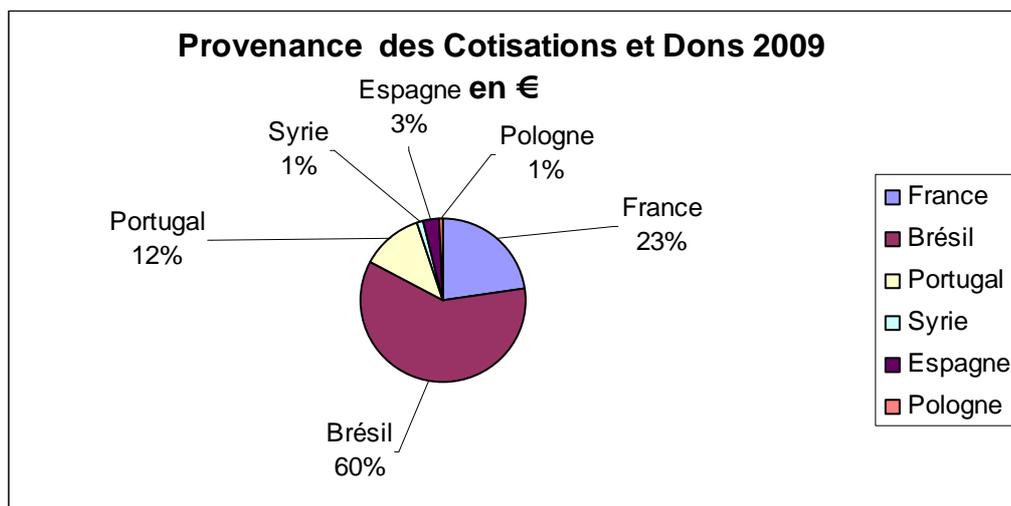
A fin décembre 2009, l'état des recettes et des dépenses de l'association se présente de la façon suivante :

Dépenses	Budget	Réalisé
• Déplacements pour témoignages	5 000 €	1 781 €
• Frais de bureau	1 000 €	1 289 €
• Equipe Postulation	15 000 €	9 110 €
• Assistance secrétariat reprographie	10 000 €	5 879 €
Total	31 000 €	18 059 €
Recettes		
• Cotisations	9 000 €	18 590 €
• Subvention ERI	10 000 €	0 €
• Dons	3 000 €	967 €
• Ventes Marchandises		35 €
Total	22 000 €	19 592 €
Résultat	- 9 000 €	+ 2 612 €

Comme en 2008, les dépenses restent inférieures au budget que nous avions envisagé pour cette période d'enquête. Beaucoup d'activités ont pu se faire en minimisant les déplacements aussi bien de l'équipe de postulation que de la commission d'enquête diocésaine pour rencontrer les témoins à interviewer. Les Théologiens et les Historiens travaillent beaucoup à distance (vive Internet !). Les dépenses de secrétariat et de bureau ont été maintenues aussi à un niveau minimum, grâce à une importante équipe de bénévoles qui donnent beaucoup de leur temps, gratuitement, pour par exemple : concevoir et réaliser le bulletin d'information, ou numériser tous les écrits du Père Caffarel.

Les recettes de cotisations sont très au dessus de celles escomptées au budget. Le niveau de renouvellement des adhésions est très bon, en l'absence de relance individuelle systématique, et par la simple insertion du bulletin de ré-adhésion inséré dans la lettre d'information. En conséquence, nous avons décidé, de la même façon qu'en 2008 de ne pas requérir la subvention des

Equipes Notre-Dame Internationales (10 000 €) et de la rapporter aux années suivantes en fonction de l'évolution de la cause.



Les cotisations et les dons proviennent toujours principalement des deux pays les plus nombreux en termes de présence des Equipes Notre-Dame : le Brésil et la France (83% du montant des cotisations 2009). D'autres pays se sont organisés en 2009, comme le Portugal. La mise en place des correspondants de l'association est toujours un souci pour nous permettre d'élargir le nombre de ses adhérents et son poids dans la cause. En effet il est primordial de pouvoir montrer que beaucoup de personnes à travers le monde sont attachées à la personne du Père Caffarel, et souhaitent soutenir la démarche qui est la nôtre.

Perspectives 2010 :

La situation financière actuelle de l'association permet d'envisager avec sérénité, la tenue d'un colloque à Paris début décembre 2010 sur la pensée du Père Caffarel, sous réserve toutefois de maintenir un bon niveau de cotisations.

« Des Équipes Notre-Dame à la Maison de Prière »

Colloque sur le Père CAFFAREL
Paris, au Collège des Bernardins
3-4 décembre 2010



Mgr Fleischmann

L'organisation de notre colloque se précise. Des universitaires familiers de l'histoire religieuse du XX^e siècle, des théologiens, de grands témoins des mouvements fondés par le P. Caffarel – Équipes Notre-Dame, Mouvement spirituel de Veuves notamment –, au total une vingtaine d'intervenants alterneront pour faire ressortir les lignes de force de la personnalité, de l'œuvre, de la pensée, de la spiritualité d'Henri Caffarel.

La première journée, vendredi 3 décembre, sera centrée sur l'itinéraire personnel du Père Caffarel et sa présence de prêtre dans son siècle.

Le samedi 4 décembre sera davantage consacré à la réflexion sur le mariage, à la spiritualité conjugale, à l'approfondissement de l'oraison. Nous redécouvrirons l'importance de l'apport personnel du Père Caffarel dans tous ces domaines.

Les quatre demi-journées seront présidées alternativement par deux personnalités universitaires qui connaissent bien les Équipes Notre-Dame, Mme Agnès Walch et le Professeur Xavier Lacroix, et par deux évêques, Mgr Beau, évêque auxiliaire de Paris, et, pour donner les conclusions, Mgr Guy Thomazeau qui a été très proche du P. Caffarel.

Le programme détaillé figure sur le site www.congres-caffarel.fr ainsi que le bulletin d'inscription à télécharger.

Comment participer à ce colloque ? Les inscriptions pourront être reçues dès juillet pour chaque journée séparément ou pour les deux jours, dans la limite des places disponibles. Une contribution de 25 € est demandée par jour (15 € pour les prêtres et les étudiants).

Archives

Père Henri Caffarel :

Mariage et Sacerdoce



Alors que les Equipes continuent à nous inciter à la mission du couple chrétien, l'année sacerdotale nous propose tout en même temps une réflexion sur le ministère des prêtres.

C'est pour illustrer « l'affinité qui existe entre le mariage et le sacerdoce, le lien qui unit au prêtre la famille chrétienne », que nous avons choisi ce texte du Père Caffarel, paru en 1947, dans le N° 14 de « l'Anneau d'Or », sous le titre :

LE FOYER ET LE PRÊTRE

(En raison de la longueur du texte, nous nous sommes permis, comme d'habitude, de faire quelques coupures marquées .../...)

C'était à la fin de la première retraite de foyers que je prêchais, il y a de cela bien des années. Pendant trois jours, j'avais entretenu de la dignité de leur vocation et de leur mission dans l'Église une quinzaine de ménages. Ils m'avaient parlé avec une merveilleuse confiance. Les uns s'étaient révélés âmes de grande générosité, ne lésinant pas dans le don à Dieu et ne trichant pas avec sa loi. D'autres m'avaient confié leurs difficultés et leurs luttes. Devant leur courage et leur humilité, j'avais éprouvé une profonde admiration et découvert la grandeur de l'amour humain quand la grâce de Dieu l'habite.

.../...

Remonté tard dans ma chambre et fermant les persiennes, j'aperçus des lumières à travers les arbres. Ils sont rentrés chez eux, pensai-je en évoquant le

souvenir de mes retraits, et dans ces demeures il y a certainement ce soir une plus ardente tendresse humaine et un plus grand amour de Dieu. C'est alors qu'une méditation imprévue s'est imposée à moi et que m'apparut clairement l'affinité qui existe entre le mariage et le sacerdoce, le lien qui unit au prêtre la famille chrétienne. Qu'ils sont beaux ces foyers... Et c'est ce bonheur, cette plénitude, que le Christ demande à son prêtre de sacrifier... Qu'il est magnifique, le don du disciple à son Maître ! Comment se fait-il que celui qui a renoncé à l'amour et à la paternité soit précisément celui qui a pouvoir de ranimer la flamme au foyer ? Quel est ce paradoxe ? ... Non, pas un paradoxe, mais une mystérieuse correspondance entre l'Ordre et le Mariage. Il serait en effet bien superficiel de penser que le prêtre s'abstient de fonder un foyer par dédain de l'amour et de la famille. Ce n'est pas mépris, mais dévouement : il est l'agneau marqué pour le sacrifice, afin que Dieu bénisse le troupeau tout entier. Ainsi le renoncement de l'un explique-t-il la pureté et la ferveur de l'amour chez les autres... Dans ces perspectives, il apparaît avec évidence que prêtre et foyer doivent se comprendre, s'épauler. Ne convient-il pas que le foyer ait envers le prêtre une gratitude ardente, évaluant d'autant mieux son sacrifice que sa propre vie familiale est plus heureuse et plus intense et qu'il prie pour que l'amitié du Christ transfigure la solitude de l'apôtre ?

Le prêtre, de son côté, ne sera pas jaloux du bonheur et de la plénitude de vie des foyers, mais heureux de voir fructifier les bénédictions divines que sa vocation est de solliciter pour eux, dès l'aube, et le soir encore, en achevant la récitation de son bréviaire.

À la messe, l'union du prêtre et des fidèles pourrait être plus étroite encore. Quand, à l'Offertoire, le prêtre présente au Seigneur l'hostie et le calice, le peuple ne devrait-il pas offrir le prêtre et prier pour lui : « Recevez-le, Seigneur ; c'est le don de la famille humaine, et, de même que dans un moment l'hostie deviendra le Christ vivant entre ses mains, faites, nous vous en prions, que cet enfant de l'homme et de la femme soit au milieu de nous un autre Christ, immolé, priant, pardonnant, bénissant... » ?

Pourquoi les rapports du prêtre et du foyer chrétien s'élèvent-ils rarement à ce niveau ? Sans doute parce que chacun ignore plus ou moins la vie et l'idéal de l'autre, comme si les deux vocations se situaient dans deux mondes étrangers l'un à l'autre ?

Pour que naisse et grandisse l'estime et l'amour mutuel, il faut que les prêtres approfondissent les grandeurs du mariage et que les foyers comprennent la dignité de la vocation sacerdotale. Que ces derniers, à qui l'*Anneau d'Or* parle souvent de leur « grand sacrement », me permettent de les entretenir aujourd'hui du Sacrement de l'Ordre.

Le mystère du prêtre.

Qui veut comprendre le prêtre doit commencer par ouvrir ses évangiles et regarder vivre Celui à qui seul convient parfaitement ce titre.

Dire de Jésus-Christ qu'il est Fils de Dieu nous renseigne sur son origine et nous révèle que tout en lui est retour au Père, reconnaissance et piété filiale, mais cela ne nous apprend rien de sa mission parmi les hommes. Dire qu'il est prêtre, par contre, nous livre en seul mot tout le secret de son ministère terrestre.

Prêtre, réconciliateur, médiateur, mots équivalents qui sont les clés du mystère du Christ. Refaire l'alliance entre Dieu et l'humanité dont il a obtenu le pardon par son sacrifice, rétablir l'ordre violé comme on reconstruit une cathédrale ruinée, lui-même étant la pierre angulaire, voilà toute la mission sacerdotale de Notre-Seigneur, la lumière à laquelle il faut contempler les scènes de sa vie.

.../...

Les apôtres ont rendez-vous avec Jésus sur une colline de Judée. Dès qu'ils le voient, ils se prosternent (Mt XXVIII, 17). Se redressant, ils entendent les paroles qui décident de leur avenir, de leur vie et de leur mort « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc ; enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé ». Puis Jésus étend les mains sur eux et « pendant qu'il les bénit... il est enlevé au ciel » (Lc XXIV, 51). Comme ils sont évocateurs, ces mots de saint Luc ; ils nous laissent entendre que l'Ascension n'interrompt pas la bénédiction et que Jésus-Christ, du haut du ciel, ne cesse d'imposer les mains à ses apôtres. C'est bien autre chose qu'un geste émouvant. C'est une prise de possession. Un mystérieux pouvoir leur est communiqué, qui transforme profondément leur être spirituel, qui les relie et les adapte au Christ. Celui qui jusqu'alors se servait de son propre corps pour aller à la rencontre des hommes, leur parler et les sanctifier, se servira désormais de ses apôtres qui le prolongeront, car ils ne sont pas

prêtres seulement à son image ni à côté de lui, mais par lui et en lui. Branches d'un même arbre, c'est du tronc que leur vient la sève.

À leur tour, les apôtres imposeront les mains et créeront de nouveaux prêtres, qui eux aussi imposeront les mains... Les branches se multiplient, mais forment un seul arbre. Les prêtres se multiplient, mais il n'y a qu'un seul sacerdoce, qu'une seule activité sacerdotale et c'est Jésus-Christ qui l'exerce par ses prêtres.

.../...

Les prêtres, c'est donc le sacerdoce de Jésus-Christ se perpétuant et se propageant. Il fallait bien qu'il se multipliât pour être tout à tous ! L'institution du sacerdoce est l'invention de son amour pour venir à notre rencontre. Comment s'y méprendre, d'ailleurs : il n'est que d'observer et d'écouter les prêtres pour être convaincus que par leurs gestes c'est un autre qui opère, que par leur lèvres c'est un autre qui parle. Qui donc, sinon le Christ, peut dire : « *Je t'absous* » — « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* » ?

.../...

Vous étonnerai-je en vous avouant qu'un prêtre redoute presque autant d'attirer par ses dons humains que d'écarter par ses défauts ? Car sa mission n'est pas de s'attacher à lui-même le cœur des hommes, mais à celui dont il voudrait n'être que le serviteur. Quel que soit le prêtre, fût-il un Lacordaire ou un Dom Bosco, sa vraie grandeur n'apparaît pas dans ses œuvres, elle n'éclate pas dans ses paroles. Elle ne tombe pas sous le sens. Elle est tout intérieure. Elle est surnaturelle, elle ne peut être connue et décelée que par la foi. Heureux ceux qui, à travers l'homme, ses défauts ou ses dons, savent trouver le prêtre, le prêtre unique, Jésus-Christ.

La mission du prêtre.

Quand on sait que, par le prêtre, Jésus-Christ continue d'exercer son activité sacerdotale, il est aisé d'admettre que le même terme de *médiateur* convienne pour définir la mission du Christ et celle de son prêtre. Ce mot, immédiatement, situe le prêtre : il est l'homme *qui se tient au milieu*, non pour séparer mais pour unir, l'homme qui va de l'Un aux autres, de Dieu aux hommes, pour opérer un rapprochement et une alliance. La paix entre Dieu et l'humanité en général a été conclue, il est vrai, par la mort du Christ ; mais il faut la rendre effective entre Dieu et chaque homme en particulier. Il s'agit d'ailleurs de bien autre chose que de paix au sens courant de ce mot, mais

d'amour, de communion, d'« épousailles », dit la Bible, entre chaque homme et son Dieu.

.../...

Quoiqu'il se sache porteur du plus précieux message, le prêtre cependant n'aborde pas les hommes sans trembler. Parler de Dieu, quelle responsabilité ! Va-t-il trouver les mots capables d'évoquer le vrai visage du Père ? Ces hommes auxquels il s'adresse ont été si souvent trompés par les faux prophètes et déçus dans leur quête du bonheur et de l'absolu... ne vont-ils pas se détourner, sceptiques ?

Il est des cœurs qui s'ouvrent, avides de la grâce des sacrements et de cette parole de Dieu qui est réponse aux questions angoissantes, règle de vie, nourriture des âmes. Le prêtre éprouve alors une joie mystérieuse qui ne ressemble à aucune autre : la vie était en lui ; tout à coup il l'a communiquée.

.../...

Le retour à Dieu qu'est la prière a grande place dans sa vie. Il y recourt pour renouveler son courage et retrouver l'impulsion première. Il y aspire, comme l'ouvrier à la paix de sa demeure. Il s'en était allé les mains chargées des grâces divines ; il revient le cœur plein des demandes, des détresses, des bonnes actions et des péchés des hommes. Quand, la nuit, gens et bêtes reposent dans le village endormi, une lumière brille à la fenêtre du presbytère : le curé veille et prie. Pour tous les habitants, il plaide, il intercède, il s'offre. Comme Moïse peut-être à qui Yahweh offrait une autre régence, il refuse de se désolidariser « d'un peuple à la nuque dure ».

.../...

Mais c'est à l'autel que le prêtre est médiateur en plénitude. La Messe est le point culminant de sa vie sacerdotale. À vrai dire, tout son ministère n'a pas un autre but que d'amener à ce rendez-vous de Dieu tous ceux auprès desquels il est député. À l'offertoire, quand il présente le pain et le vin du sacrifice, ce n'est pas seulement quelque chose qu'il offre au nom des fidèles, mais eux-mêmes, leur cœur vivant et vibrant. À la Communion, c'est Dieu tout entier qui se donne par les mains de son serviteur. Voici que Dieu et l'homme enfin, sont étroitement embrassés. Pour un instant, le médiateur n'est plus qu'un témoin émerveillé devant ces hommes et ces femmes qui ont trouvé leur Père, qui emportent Dieu dans leur âme et que Dieu emporte dans son Cœur.

Le foyer et le prêtre.

Maintenant que nous connaissons le mystère du prêtre et sa mission, il est temps de considérer la place que le foyer chrétien doit lui faire dans ses pensées, son dévouement et ses prières

.../...

Ce qu'une famille pense du prêtre, celui-ci souvent le comprend sans difficulté dès qu'il en franchit le seuil.

Dans les foyers où l'on juge avec plus ou moins de désinvolture sa parole et ses façons d'agir, la politesse des parents pourrait, à la rigueur, induire en erreur, mais l'attitude des enfants est révélatrice.

Il est des maisons où on le reçoit avec une vraie cordialité — pas très différente de celle avec laquelle on accueille tout autre bon ami de la famille. — Mais en les quittant, souvent il éprouve un malaise. On a fait appel à ses dons humains et non pas à ses dons surnaturels. C'est à sa personne, ce n'est pas au ministre du Seigneur qu'on est attaché. Là non plus, on n'a pas une véritable intelligence du sacerdoce.

Par contre, quand il lit la confiance et le respect sur ces visages d'enfants qui le regardent droitement, il est sûr que les parents ont cette compréhension profonde et qu'ils savent l'inculquer à leurs fils et filles. Ainsi, dans cette demeure paysanne, où le chef de famille, au début du repas, demande à l'un de ses trois fils de souhaiter la bienvenue à l'envoyé du Seigneur, dans cette autre où on l'invite à bénir la table et à présider la prière du soir et chez ces professeurs de lycée où parents et enfants s'inclinent, à l'heure du départ, sous sa bénédiction.

S'il fait plus ample connaissance avec ces foyers, le prêtre verra qu'on y suit avec une attentive sympathie les efforts du clergé pour étendre le règne du Christ, aussi bien sur le plan paroissial que dans les pays de mission, qu'on ne manque pas, à l'occasion, de conduire les enfants à un départ de missionnaires ou à une ordination, cette cérémonie si profondément enseignante et cependant ignorée de tant de chrétiens. Et s'il lisait dans les âmes, il découvrirait au cœur de ce père et de cette mère le souhait ardent que le Christ vienne sous leur toit recruter ses apôtres. Désir humble et « abandonné » : ils savent bien que le choix du Christ, et non celui des parents, en décide. Mais il leur revient de créer un climat où des vocations puissent éclore et s'épanouir. Peut-être un jour auront-ils le bonheur de recevoir la première bénédiction d'un fils nouvellement ordonné. Alors, s'agenouillant devant lui, ils rendront hommage à cette plus haute paternité dont vient d'être investi le fruit de leur amour.

Lorsque le prêtre quitte un de ces foyers pour retourner à sa tâche apostolique, il se sent plus fort : il sait que la retraite qu'il va prêcher est adoptée, qu'on a décidé d'obtenir la guérison de la mère en danger dont il a parlé. On a pris en charge son ministère ; il adopte en retour dans sa prière et à sa messe cette famille dont il connaît les aspirations.

À de tels foyers dont il sait qu'ils pratiquent l'hospitalité chrétienne, le prêtre n'hésitera pas à adresser ce catéchumène qu'il faut aider dans sa préparation au baptême, ce déraciné qui ne retrouvera l'équilibre qu'auprès d'une famille saine, ces fiancés qui cherchent des conseils. Tant qu'elle n'est pas soutenue, complétée par le dévouement d'une famille, son action reste souvent précaire : il tremble pour le nouveau converti, le jeune ménage isolé, la vocation menacée par un entourage hostile.

Estimer, accueillir, seconder les prêtres, c'est bien : ce n'est pas tout. Il faut encore que les foyers prient pour eux. Pour le clergé paroissial d'abord. N'est-il pas normal d'attendre ce secours de ceux à qui l'on consacre son cœur et son temps ? Pourquoi faut-il que trop souvent les fidèles apparaissent si peu solidaires de leur clergé, plus prompts à la critique qu'au service ? Et quand un prêtre défaille, ils s'indignent. Ne devraient-ils pas d'abord s'interroger sur leur part de responsabilité ? L'ont-ils épaulé et protégé de leurs prières ? Ignorent-ils donc que tout chef est un homme spécialement visé par l'ennemi ?

Plus rares encore ceux qui prient pour leur évêque, malgré l'invitation du missel au memento de la messe. Ils parlent comme d'un fonctionnaire de celui qui a reçu la plénitude du sacerdoce ; presque tous semblent ignorer qu'il est le chef spirituel et le père de l'église diocésaine, l'authentique successeur des apôtres auprès d'eux, responsable d'eux auprès du Père. Faudra-t-il que les Esquimaux viennent évangéliser la France ? Eux, quand ils parlent de leur évêque, le nomment « le grand chef de la prière ».

Comment pourrais-je achever cet article sans évoquer ce prêtre vers qui sont tournés les regards catholiques et dont il suffit de contempler le visage pour apprendre qu'il est un homme de prière et de pénitence et qu'il sent peser lourdement sur ses épaules « la sollicitude de toutes les églises » ? Jésus-Christ, du haut de la colline, pleurerait sur la grande ville : « Que de fois ai-je désiré rassembler tes enfants, comme la poule ses poussins... ». Semblable douleur doit déchirer le cœur de Pie XII devant cette humanité divisée et menacée des pires catastrophes. Puisse-t-il au moins se savoir compris de vos foyers et soutenu par votre prière.

HENRI CAFFAREL
prêtre

Les Intercesseurs

Jean-Michel Vuillermoz



L'homme de prière travaille à l'œuvre du Seigneur, il intercède pour le monde.

Tout homme devrait approfondir sans cesse sa recherche de Dieu et toujours se demander quels sont ses rapports avec Dieu.

Dans l'Ancien Testament Dieu recherche le dialogue avec les hommes. Abraham finit par intercéder auprès de Dieu en faveur des hommes, il sera le premier d'une « *longue lignée d'intercesseurs* ».

C'est à partir de la faiblesse qui l'a rendu semblable à nous que le Christ peut nous communiquer toute la richesse et les grâces venues du Père, notre Dieu. Le Christ qui se donne et intercède inlassablement pour les hommes.

Mais, laissons parler le Père Caffarel :

« Au plus chaud du jour, assis à l'entrée de sa tente, le patriarche levant les yeux aperçoit trois anges, ambassadeurs de Yahvé. Il se lève, se prosterne, leur offre l'hospitalité. Et Yahvé lui renouvelle la promesse d'une descendance et lui confie qu'il se rend, pour les juger, à Sodome et à Gomorrhe. Abraham se constitue alors devant Dieu l'avocat des villes criminelles, et sa prière, la première que nous lisons dans la Bible (Gen. 18), est une intercession en faveur des coupables, intercession confiante, habile, audacieuse, pathétique. Abraham inaugure ainsi la longue lignée des intercesseurs qui d'âge en âge se succéderont en Israël.

Quelques six siècles plus tard ce sera Moïse, l'intercesseur-type pourrait-on dire. Quand, excédé de l'incrédulité de son peuple, Yahvé lui déclare : « *Maintenant, laisse-moi, ma colère va s'enflammer contre eux et je les exterminerai ! Mais de toi je ferai une grande nation* » (Ex. 32, 10), nous comprenons dès les premiers mots que Moïse est celui qui *ne laisse pas* Dieu faire à son gré. Il n'accepte pas non plus de se désolidariser du peuple, fût-ce

pour recevoir une régence plus glorieuse. Ce peuple, il en est le chef de par Dieu, il en sera donc le défenseur, l'intercesseur auprès du Seigneur lui-même.

Juges, rois, prophètes, à la suite d'Abraham et de Moïse, plaideront à leur tour pour ce peuple « à la nuque raide » et maintes fois obtiendront pour lui miséricorde. Mais malheur aux siècles où Dieu ne trouvera pas d'intercesseurs : *j'ai cherché parmi eux quelqu'un qui construisît un mur et qui se fût debout sur la brèche devant moi pour défendre le pays, et m'empêcher de le détruire et je n'ai trouvé personne* » (Ez. 22, 30).

Admirez cette définition, ou plutôt ce portrait de l'intercesseur : c'est l'homme qui construit un rempart pour protéger ses frères, et veille sur la brèche par où le châtement pourrait venir.

A vrai dire, tous ces intercesseurs de notre Bible ne sont que des figures, des ébauches du grand, du seul Intercesseur : Jésus-Christ. Le voilà, cet homme que Dieu cherche : debout sur la brèche, les deux bras étendus, il s'interpose. Plus efficacement qu'Abraham il plaide pour le monde criminel, et parce que il s'est solidarisé avec la nature humaine, au point de se l'attacher indissolublement dans l'Incarnation – *et Verbum caro factum est* – désormais la nature humaine est réconciliée avec le Père.

Une fois pour toutes Jésus-Christ s'est offert, une fois pour toutes il a établi le pont entre l'humanité et la divinité. En un sens, sa mission d'intercesseur est achevée. Mais il est également vrai de dire qu'il veut se rendre présent à toute fraction du temps et de l'espace, afin de continuer sur terre, jusqu'à la consommation des siècles, sa fonction d'intercesseur. Et pour ce faire il compte sur nous, ses disciples. A nous, à notre tour, de rester sur la brèche, à nous de veiller. A nous de plaider, pour l'immense foule des hommes sans doute, mais d'abord et très particulièrement pour la portion de terrain, de temps, d'humanité où c'est notre mission, justement, d'incarner le Christ et de poursuivre son intercession.

Plusieurs fois dans ma vie sacerdotale il m'a semblé que je surprénais la stratégie du Seigneur ; pour s'obliger à ne pas se détourner de telle famille coupable, de tel petit village déchristianisé, il suscite en leur sein une âme de prière. Et il bénit ce lieu, ce groupe humain où il possède un enfant chéri : c'est un jeune infirme, une humble paysanne, un pauvre curé de campagne tout brûlant de prières...

La prière de ces intercesseurs n'est autre que la prière du Christ lui-même, sinon elle ne serait rien, elle ne serait pas. Prière du Christ, suscitée en eux par l'esprit du Christ. Cet Esprit dont un des noms propres est Paraclet :

avocat, défenseur, intercesseur. Et sans doute l'Esprit Saint plaide pour ceux en qui il demeure, mais en même temps, en ceux-là et par ceux-là, il intercède pour l'humanité.

Ce que tous les intercesseurs, sous l'impulsion de l'Esprit, demandent en leur pauvre langage d'homme sur la terre ; le Christ glorieux est à la droite du Père pour le traduire dans le ciel : car il est vivant, le Seigneur ressuscité, et « *il ne cesse d'intercéder pour nous* », affirment saint Jean et saint Paul (1 Jn 2,1 ; Hébr. 7,25).

Intercéder, c'est vraiment un des grands mots du vocabulaire de la prière. C'est vraiment une très haute fonction ; elle témoigne à la fois d'un grand amour de Dieu et d'un grand amour des hommes ».

(N° spécial Anneau d'Or 135/136, mai -août 1967,
Présence à Dieu)

« Intercéder c'est bien plus que plaider la cause de ses frères, c'est livrer passage à travers soi au tout-puissant amour de Dieu, pressé d'instaurer son règne. »
Père Henri Caffarel

Témoignage

Le Père Caffarel au Brésil : Une présence vivante entre nous



Silvia et Chico Pontes
(*ERI - Couple Liaison de la zone Amérique*)

Au moment où le Mouvement des Equipes Notre Dame du Brésil se préparait à célébrer son Jubilé d'Or, le 13 mai 2000, et quand nous avions encore le privilège de compter sur la présence active de Nancy Moncau, notre « Dona Nancy » – qui, avec son mari Pedro, avait été à l'origine du Mouvement au Brésil – nous lui avons demandé d'écrire un livre sur notre histoire. Il en résulta le volume intitulé « Les Équipes Notre Dame au Brésil – Un Essai sur son Historique ».

En ses quelques 300 pages, on respire et aspire tout l'esprit que le Père Caffarel a laissé gravé dans notre histoire.

Dona Nancy nous raconte que les sept premières années du Mouvement furent marquées par un échange constant de correspondance internationale. Tandis que le Foyer Liaison Madeleine et Gérard d'Heilly « *nous donnait ses instructions sur les règles et méthodes du Mouvement, le Père Caffarel nous en insufflait la spiritualité, l'âme* ».

Loin de nous l'idée de placer le Père Caffarel simplement comme un personnage de l'histoire des Équipes au Brésil. Non. Sa personne est beaucoup plus qu'un souvenir ou un fait du passé. C'est une présence vivante, une parole de vie qui continue à résonner dans le cœur des équipiers de notre pays.

Quand on pense au Père Caffarel, il est impossible que l'on ne sente pas sa personnalité profondément marquée par le sacerdoce, un homme de prière, plein de foi, d'un esprit missionnaire dévoué.

Nous aimons aussi nous rappeler sa présence physique au Brésil. Dans le lointain 1957, pendant une douzaine de jours, il était parmi nous, pour la première des trois visites qu'il fit aux équipiers brésiliens.

À l'époque, il n'existait que 10 équipes dans la ville de São Paulo et 3 autres ailleurs, et c'est le Père Caffarel qui a installé officiellement le premier Secteur.

De cette première visite, on peut dire que ce fut « *la présence d'un père auprès de ses enfants spirituels, qui l'admiraient et buvaient avidement ses paroles* ».

C'étaient les paroles d'un père qui désirait ardemment transmettre à ses enfants les bases solides de la spiritualité conjugale. C'étaient des paroles de défi, chargées de vie, mais transmises avec la bienveillance de celui qui avait découvert un plus grand amour dans le cœur de son Dieu.

Un petit magnétophone a permis d'enregistrer des conseils inoubliables de ces journées. « *Le chrétien est un être toujours en route. Le jour où il s'arrête, il devient idolâtre. Nous entrons dans les Équipes pour nous aider mutuellement, car nous ne voulons pas interrompre notre marche. Il y aura des jours où nous nous sentirons découragés, fatigués... et c'est alors que nous aurons l'appui de nos amis. Disons-leur : si je m'endors, réveille-moi. Si je suis fatigué, soutiens-moi. Si je tombe, relève-moi.* ».

Il connaissait bien les pièges, les dangers même de l'activisme. Il avait le souci de la formation. « *Je vous supplie, ne cessez jamais de vous former. Si l'action ne vous permet pas de continuer votre formation, l'action vous perdra* ».

Le Père Caffarel savait qu'il venait offrir une perle précieuse aux équipiers brésiliens. C'est pour cela qu'en même temps qu'il encourageait la croissance – « *fonder une équipe à tous les points principaux du Brésil* » – presque obstinément, il faisait appel pour que la vie intérieure devint plus intense chaque jour : « *mon conseil est le même : un maximum de mystique et un maximum de discipline* ».

En octobre 1962, soit cinq ans plus tard, le Père Caffarel revenait pour vérifier le résultat de ses exhortations. Les **13 équipes** étaient maintenant devenues **167**, une croissance impressionnante en si peu de temps.

Ce voyage amena le Père Caffarel à succomber à la décontraction et à l'esprit joyeux de notre peuple. C'était l'époque de la Coupe du Monde de football, et le brésilien n'arrive pas à manquer de voir un match de son équipe nationale. Mais qui osera demander au Père Caffarel de différer l'horaire de sa

conférence qui coïncidait justement avec celui d'un match ? Quelques uns qui ne se retenaient plus, allèrent lui parler. Un peu surpris, et sans bien comprendre comment on pouvait remettre à plus tard une conférence à cause d'un match de football, il finit cependant par se rendre. Dans le livre de notre histoire, on raconte que devant la télévision, tous s'agitaient à la brésilienne : « *on insultait l'arbitre, on commentait les passes mal faites, tous savaient ce que l'entraîneur aurait dû faire et n'avait pas fait. Discrètement assis au fond de la salle, le Père Caffarel observait. Cela devait être pour lui une expérience inédite* ».

Mais il est vrai qu'une fois le match terminé et les esprits calmés, tous étaient assis dans la salle de conférences, reconnaissants et surtout bien attentifs.

En dehors de ces moments de rencontre avec une réalité et une culture qu'il ne connaissait pas, le Père Caffarel n'a cependant pas perdu l'occasion de secouer quelques équipes chez lesquelles il avait constaté des symptômes de fatigue et d'apathie, et de proposer de sérieux changements de route. Tout fut entièrement accepté avec respect et obéissance.

Récemment, le 13 mai 2010, les équipes du Brésil ont fêté leurs 60 années de vie et il y a dans l'air un sentiment, pour tous ceux qui lisent ses fameux éditoriaux, ses livres, ses conférences et ses '*rappels à l'ordre*', qu'il continue à nous parler avec le même enthousiasme, la même exigence et le même amour. Dans l'immense réseau des équipes éparpillées dans tous les principaux points du Brésil – ainsi qu'il l'avait désiré – la grande certitude que Dieu a béni le couple et qu'il lui donne d'immenses possibilités d'être heureux et de devenir saint, résonne très fort. C'est cette présence, si vivante en esprit du Père Caffarel, qui rend plus solide la fidélité aux intuitions fondamentales qu'il a révélées à nos yeux. C'est son insistance paternelle et continuelle qui nous pousse à la recherche de l'approfondissement de la formation.

C'est avec grand espoir que nous attendons le jour où, pour le bien de l'Église, la sainteté de sa vie sera proclamée.

Association des Amis du Père Caffarel

Membres d'honneur

Cardinal Jean-Marie LUSTIGER, ancien archevêque de Paris †

René RÉMOND, de l'Académie française †

Madame Nancy MONCAU †

Mgr Guy THOMAZEAU, archevêque de Montpellier

Père Bernard OLIVIER o.p. †, ancien conseiller spirituel de l'E R I ⁽¹⁾

Jean et Annick ALLEMAND, anciens permanents,
biographe du Père Caffarel

Louis et Marie d'AMONVILLE, anciens responsables de l'Equipe
Responsable, anciens permanents

Marie-José BELLANGER, responsable générale de la
« Fraternité Notre-Dame de la Résurrection »

Igar et Cidinha FEHR, anciens responsables de l'E R I

Père GEOFFROY-MARIE, Frère de Saint-Jean,
Prieuré Notre-Dame de Cana (Troussures)

Alvaro et Mercedes GOMEZ-FERRER, anciens responsables de l'E R I

Pierre † et Marie-Claire HARMEL, équipiers, ancien ministre belge

Odile MACCHI, ancienne responsable générale de la
« Fraternité Notre-Dame de la Résurrection »

(1) E R I : Equipe Responsable Internationale des Equipes Notre Dame

Marie-Claire MOISSENET, présidente d'honneur du Mouvement
« Espérance et Vie »

Michèle TAUPIN, présidente du Mouvement
« Espérance et Vie »

Gérard et Marie-Christine de ROBERTY, anciens responsables de l'E R I

Jean-Michel VUILLERMOZ , responsable des « Intercesseurs »

Danielle WAGUET, collaboratrice et exécutrice testamentaire
du Père Caffarel

Postulateur :

Père Marcovits, o.p.

Vice-postulatrice :

Marie-Christine Genillon.

Directeur de publication :

Carlo Volpini

Equipe de Rédaction :

Marie-France et Jacques Béjot-Dubief

LES AMIS DU PÈRE CAFFAREL

Association loi 1901 pour la promotion de la Cause
de canonisation du Père Henri Caffarel

49, rue de la Glacière - (7^e étage) - F 75013 PARIS

Tél. : + 33 1 43 31 96 21 - Fax.: + 33 1 45 35 47 12

Courriel : association-amis@henri-caffarel.org

Site Internet : www.henri-caffarel.org

**DECOUPER et REMPLIR cette FEUILLE
RENVOYER AVEC VOTRE CHEQUE**

A :

Association internationale de soutien

**A LA CAUSE DE BEATIFICATION DU
Père Henri CAFFAREL**

49 rue de la Glacière – 7ème étage

F-75013 PARIS

www.henri-caffarel.org

NOM :.....

Prénom(s) :.....

Adresse :.....

.....

Code postal :..... Ville.....

Pays :

Téléphone :.....

Courriel :.....@.....

Activité professionnelle – religieuse.....

.....

.....

Je renouvelle mon adhésion (nous renouvelons) à l'Association
"Les Amis du Père CAFFAREL" pour l'année 2010,

Et je règle (nous réglons) la cotisation annuelle :

○ Membre adhérent : 10 €

○ Couple adhérent : 15 €

○ Membre bienfaiteur : 25 € et plus

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de "Les Amis du Père Caffarel"

Au verso de ce bulletin, vous pourrez inscrire les noms d'amis auxquels vous souhaitez que nous adressions une demande d'adhésion.

Je vous demande d'adresser une information et
une demande d'adhésion aux personnes suivantes :

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :.....

Code postal..... Ville :.....

Pays :.....

Courriel :.....@.....

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :.....

Code postal..... Ville :.....

Pays :.....

Courriel :.....@.....

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :.....

Code postal..... Ville :.....

Pays :.....

Courriel :.....@.....

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :.....

Code postal..... Ville :.....

Pays :.....

Courriel :.....@.....